

Chers Frères et Sœurs,

Pour une nuit comme celle-ci, ce dont nous avons le plus besoin, c'est d'une joie profonde.

D'où vient-elle cette joie ? Peut-elle monter en nous ? Et de quelle joie s'agit-il ?

Une joie qui puisse durer, une joie qui se partage, une joie qui soit vraiment un ferment de vie pour tous.

J'ai été frappé, cette année encore, tout au long des jours qui ont précédé Noël de voir le grand nombre de personnes venant frapper à la porte du monastère pour exprimer à travers les éléments de leur vie, la soif de bonheur, la soif de joie profonde qui habite leur cœur.

Parfois en chantant les psaumes, en partageant avec les frères moines de la communauté les longs offices que nous chantons chaque jour, je m'interroge :

Comment faire pour que ce travail que nous accomplissons en chantant l'office ; comment faire pour que cette permanence des moines tout au long de l'année et pour de nombreuses années ; comment faire pour que ce travail qui produit un fruit de vie puisse être vraiment partagé et pour que la joie éprouvée puisse être communiquée ; tout spécialement en cette nuit de Noël ou chacun de nous pense à la grâce si pleine de tendresse de l'Enfant, de l'Enfant Jésus, de l'Enfant de la crèche.

Nous chantons depuis plus de deux heures, toutes sortes de psaumes, et paradoxalement, ils nous parlent de tout autre chose que d'un enfant ou à plus forte raison de sa naissance dans une crèche.

Ces psaumes nous parlent d'un avènement solennel, d'un Roi en qui nous pouvons mettre toute notre confiance ; de quelqu'un qui pourra nous sortir de tout malheur et de tout mal, de notre enfermement, de là où nous nous trouvons au jour le jour sans trop bien savoir vers où nous cheminons ; de quelqu'un qui nous entraîne avec allégresse sur des chemins de vie, sur des chemins de vérité, sur des chemins où s'élargissent toujours plus notre possibilité de vivre goûter ensemble la paix, l'amitié sans craindre quelle qu'attaque que ce soit de l'intérieur ou de l'extérieur.

Mais alors comment ajuster ces deux messages : la naissance d'un enfant et l'avènement d'un grand roi.

Justement, cet enfant que vient de mettre au monde une femme, cet enfant si accessible à notre monde, c'est par lui que nous allons découvrir le véritable chemin de libération, source de toute joie.

Sous les traits de cet enfant, nous découvrons notre vrai roi en qui nous mettons toute notre confiance.

Pour être vrai, en effet, ce roi se fait enfant, il se fait pauvre, sans aucune prétention de lui-même ; et il accepte de recevoir d'un autre qu'il appelle son Père, son Abba ; il accepte de recevoir l'autorité qui lui vient de cette autorité paternelle sans l'accaparer à son profit.

Tout au long de sa vie pour être roi, libérateur, sauveur de tout ce qui pourrait faire obstacle à la joie, il vit comme un fils et c'est ainsi qu'il est roi..

Le fils, par définition, c'est celui qui reçoit et qui est appelé à transmettre pour devenir à son tour, semblable au Père.

Le Fils n'accapare pas le pouvoir, il accepte de laisser passer en lui tout ce qu'il reçoit du Père.

Tel est le secret du roi :

Si nous voulons vraiment marcher sur un chemin de bonheur, il faut nous recevoir comme ce roi, cet enfant, ce pauvre, il faut nous recevoir chacun d'une source paternelle et maternelle pour être véritablement enfants de Dieu.

Comme fils, nous pouvons réellement recevoir ce qui ne vient pas seulement de nous, pour être en capacité d'entreprendre et d'aboutir.

C'est là tout le sens de la création, de la vie, de la puissance de la vie.

Alors avec ce roi, un royaume peut advenir, un royaume de fraternité.

Le fait d'accepter de recevoir dépend de nous : nous allons donc pouvoir nous rencontrer comme frères et sœurs,

Et si nous nous rencontrons comme frères et comme sœurs, alors nous pourrons rentrer honnêtement dans une relation fondamentale qui nous donnera confiance pour qu'une véritable terre de paix et de fraternité puisse s'établir dès maintenant et bien au-delà de ce que apparaît à nos yeux, bien au-delà de cette vie, au-delà de la mort jusqu'en l'éternité.

Celui que nous appelons Christ dans le mystère qui parfois nous échappe un peu, tellement on est dans le registre de la foi, celui que nous appelons Christ, il est là sur notre chemin, il est avec nous et il est là jusqu'au terme de ce qui fait le salut de notre vie.

En cette nuit, nous avons à recevoir ce don immense.

Comment allons-nous faire au sortir de notre église, dans notre famille, dans notre communauté ?

Comment va-t-on faire pour nous reconnaître comme des frères et des sœurs d'une même source.

Comment le reconnaître pour savoir nous écouter les uns les autres dans la force de s'assumer.

Comment allons-nous faire pour rabattre un peu notre soi-disant autorité personnelle afin de nous tenir les mains ouvertes au don d'un autre.

Comment allons-nous faire pour nous embrasser pleinement dans une vie qui ne passe pas , dans un mouvement d'amour qui ne passe pas.

Si nous sommes ici en Eglise, c'est pour manifester cela et c'est une immense espérance.

Je repense donc avec vous en cette nuit à toutes ces personnes qui sont venus chez nous, qui ont demandé à parler, qui on chercher quelqu'un, qui ont écouté une parole et demandé la joie.

C'est à nous tous de la leur donner en la partageant pour que le monde puisse s'ouvrir à son seul avenir.